

**Irina Aldea**

---

*André Gide et Roger Martin du Gard –  
deux manières de créer (une approche poïétique)*

**Coordinateur de la collection *Etudes françaises*:**

Cristiana-Nicola Teodorescu

**Comité scientifique:**

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain- la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain- la-Neuve,  
Belgique

Olivier Bertrand, Ecole Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, Ecole Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences  
Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines,  
Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gâță, Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique:

[etudes\\_francaises@yahoo.fr](mailto:etudes_francaises@yahoo.fr)

**Note:**

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

**Irina Aldea**

*André Gide et Roger Martin du Gard –  
deux manières de créer (une approche poïétique)*



**EDITURA UNIVERSITARIA  
Craiova, 2012**

Referenți științifici:

Prof.univ.dr. Irina Mavrodin

Prof.univ.dr. Elena Brândușa Steiciuc

Prof.univ.dr. Ionel Bușe

Conf.univ.dr. Laura Cîțu

Copyright © 2012 Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

---

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**ALDEA, IRINA**

**André Gide et Roger Martin du Gard - deux manières de créer :  
(une approche poétique) / Irina Aldea. - Craiova : Universitaria, 2012**

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0558-9

82.09

Apărut: 2012

**TIPOGRAFIA UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA**

Str. Brestei, nr. 156A, Craiova, Dolj, România

Tel.: +40 251 598054

Tipărit în România

## INTRODUCTION

*Le livre est un prolongement de la mémoire et de l'imagination*, dit Borges, maître des aphorismes pleins de substance et de beauté. Par cette définition du livre, l'écrivain argentin se situe dans l'espace poïétique/poétique et il suggère métaphoriquement le mécanisme de l'écriture du livre, et de la ré-écriture par la lecture. Dans ce sens, tout lecteur conquis par la science de la poïétique, par tout ce qu'elle lui offre pour la connaissance du processus de création artistique, et pour la découverte dans l'acte de la lecture d'un univers qui existait en lui, mais qu'il n'avait pas encore connu, s'approchera des livres avec beaucoup d'intérêt.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, deux grands écrivains, André Gide et Roger Martin du Gard, ont commencé une correspondance qui s'étendra sur 38 ans.

Publiée après la mort de Roger Martin du Gard, par Jean Delay, qui l'a présentée en écrivant une longue et élogieuse introduction, *La Correspondance* a commencé à imposer sa présence au fur et à mesure que les lecteurs ont découvert sa qualité de *prolongement de leur mémoire et de leur imagination*.

Notre admiration pour les romans d'André Gide et de Roger Martin du Gard s'est convertie, avec la lecture de *La Correspondance*, dans un sentiment complexe qui a eu une constante stimulatrice : un intérêt permanent, un désir indéfini, au début, de relire ce livre. Une relecture approfondie nous a révélé la qualité incontestable de généreux document poïétique de cette correspondance qui représente l'espace où Roger Martin du Gard, auteur d'une écriture de type représentatif, et André Gide, auteur d'une écriture de type productif, dévoilent admirablement leurs manières de faire. À partir de cet aspect « provocateur », nous nous proposons une

démarche qui placera notre recherche dans le territoire vaste de la poïétique. On va donc se servir de *La Correspondance entre André Gide et Roger Martin du Gard* comme corpus d'étude pour une approche poïétique systématisée de cet ouvrage, ce qui constitue d'ailleurs l'un des éléments novateurs de notre étude.

C'est vrai que la poïétique est devenue une science, fait qui suppose, par sa définition même, la systématisation des connaissances acquises ; cet aspect n'exclut pas l'idée que chaque artiste est l'auteur de sa propre poïétique, que dans l'acte poïétique, dans la relation d'interdépendance avec la nécessité, le hasard est un facteur déterminant qui ne se soumet à aucune loi, que dans le processus de création l'auteur *vient au contact de l'indéfinissable* (cf. Paul Valéry), et que finalement *chacun est la mesure des choses*.

Cet amalgame où la certitude, le relatif et le vague sont présents, empêche l'analyse d'un système poïétique, quel qu'il soit, sous le signe d'une rigueur soumise à l'absolu. D'ailleurs, une telle analyse est presque impossible, parce que *La Correspondance* s'avère, – comme nous allons essayer de démontrer avec des éléments offerts par la science de la poïétique et par l'esthétique – non seulement un document poïétique/poétique, mais aussi un fait esthétique, et un fait esthétique est une source de permanentes révélations.

L'impératif de la systématisation de cette étude, mais aussi les suggestions que *La Correspondance* même nous a données, lors de nos lectures répétées, jamais suffisantes, nous a déterminée à employer comme grille de lecture, les textes dans lesquels nous avons trouvé les éléments essentiels pour notre démonstration : *L'Introduction à la poétique* de Paul Valéry, le chapitre intitulé *Poïétique* qui fait partie des *Cahiers II*, du même auteur, et les deux ouvrages *Poietică și poetică* et *Mâna care scrie* d'Irina Mavrodin..

Le préambule de l'étude, *Interférences poïétiques* se propose de suggérer, par quelques repères, dans le temps et dans l'espace, l'évolution de la réflexion des artistes sur l'acte de création. Mêmes si, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le désir d'autoconnaissance de l'artiste s'est affirmé au travers de la

naissance d'une réelle pensée poïétique (marquée par Paul Valéry), des manifestations antérieures de cette pensée existent. Des recherches ont d'ailleurs révélé d'intéressantes preuves de pensée poïétique de certains créateurs (écrivains, peintres, sculpteurs, etc). Ces rencontres fascinantes par la superposition presque totale des idées des créateurs appartenant à des époques séparées par des siècles, représentent une forme d'intertextualité, grâce à laquelle une seule lecture nous met en contact, parfois, avec des pages, inconnues jusqu'à ce moment, « du texte du monde ». Paul Valéry parle dans son *Cours de poétique au Collège de France*, des vertus magiques de la main dans l'acte de création, et Irina Mavrodin développe, à son tour, l'idée dans une étude très riche par ses sens, *Mâna care scrie* ; nous allons pourtant découvrir dans l'un des sonnets de Michel-Ange une strophe dans laquelle la main est instrumentalisée, elle est considérée comme un élément essentiel et conscient de l'acte poïétique soumis à la raison, à la volonté du créateur, et en même temps au hasard.

À partir de l'idée que, dans une certaine mesure, la descendance spirituelle d'André Gide et de Roger Martin du Gard trouve ses racines dans l'espace littéraire russe, nous allons faire une brève incursion dans cet espace pour identifier l'isomorphisme de structure entre les poïétiques de quelques écrivains russes et les poïétiques spécifiques d'André Gide et de Roger Martin du Gard. À travers les références concernant l'expérience poïétique de Pouchkine, L. Tolstoï, A. Tolstoï et C. Paoustovski, nous essayerons de démontrer l'essence immuable de la pensée du créateur, hors du temps et de l'espace.

La première partie, *La Correspondance – un atelier de création* vise l'analyse des lettres qui contiennent des opinions amples, pertinemment justifiées, de Gide et de Martin du Gard, concernant l'acte de création personnel, la création de l'autre et les œuvres appartenant à d'autres écrivains.

Des métatextes, des pré-textes et des prétextes, les lettres sont pour les deux écrivains un véritable atelier de création.

Pour interpréter et, surtout, pour rapporter aux conséquences l'acte poïétique de chaque auteur, nous avons commencé le chapitre *Hasard et*

*raison créatrice* avec l'affirmation de Paul Valéry : *L'importance d'une œuvre pour son auteur est en raison de l'imprévu qu'elle lui apporte, de lui à lui, pendant la fabrication. (Cahiers II – Poïétique)*. Ce propos contient dans son essence une grande partie des éléments qui définissent la science de la poïétique ; il s'agit de la rencontre avec un autre « moi » dans le processus de dépersonnalisation-impersonnalisation, avec ce « moi » qui va maîtriser l'acte de création et qui, paradoxalement, saura en même temps s'en laisser maîtriser, il s'agit de la rencontre avec le hasard qu'il provoquera ou qu'il reconnaîtra.

Nous avons paraphrasé, dans notre étude, cette affirmation en remplaçant le terme auteur par « consommateur ». Le premier lecteur-consommateur du livre sera l'auteur pour lequel dans le processus du faire l'œuvre n'existe pas, elle est une permanente recherche. Les autres consommateurs seront les lecteurs (dans le sens propre du mot) dont le nombre sera déterminé par le hasard.

Selon Paul Valéry, la raison du créateur reçoit, reconnaît et intègre dans l'œuvre le hasard. Borges confirmera cette idée, d'une façon simple, tranchante, en affirmant que tout préexiste, mais tout doit être découvert.

Pour la plupart des exégètes, la différence entre André Gide et Roger Martin du Gard consiste dans le fait qu'André Gide est l'écrivain qui produit de nouveaux sens et qui connaît son œuvre au fur et à mesure qu'il la crée, tandis que Roger Martin du Gard est l'écrivain qui reproduit les sens ; on peut dire qu'ils se rapportent dans leurs œuvres à la même réalité, mais ils le font toujours de manière différente.

Ces affirmations sont le résultat d'une évaluation correcte, dans la mesure où la généralisation a la force de soutenir la vérité qui, dans l'art, peut avoir des nuances et des déterminations parfois surprenantes. Dans la recherche qu'on a faite, nous avons constaté que Gide et Martin du Gard mettent eux-mêmes, des fois, leurs propres affirmations sous le signe du doute, parce qu'elles sont la voie par laquelle l'écrivain veut découvrir et consolider ses idées par le dialogue avec l'autre.

La création majeure, monumentale, de Roger Martin du Gard est le roman *Les Thibault. La Correspondance* reconstitue le processus de

création avec des détails qui définissent l'auteur et son comportement dans l'acte du faire. L'acte poïétique de Martin du Gard est soumis à une rigueur de type architectural, dans lequel le rôle du hasard est limité, des fois, par cette détermination imposée par l'auteur-même.

Dans les chapitres *La poïétique de Roger Martin du Gard entre l'architecture et le hasard* et *L'impersonnalisation créatrice dans l'œuvre de Roger Martin du Gard : Je suis eux*, nous allons démontrer que même si, dans les lettres, Martin du Gard avoue de façon permanente les avatars de la création, ou il sollicite de l'appui, il ne renoncera jamais à son credo poïétique/poétique.

Pendant les vingt ans de « construction » du roman *Les Thibault*, Martin du Gard a consolidé le système et la pensée poïétiques dans un échange d'idées, dont la récurrence semblait épuiser leur contenu, mais en même temps elles réussissaient à s'imposer de plus en plus, avec force et énergie dans les futures lettres.

La signification de ce fait est que le créateur ne se laisse dominer par aucune théorie étrangère à la sienne parce que sa vision sur l'acte de création est unique, par les multiples déterminations qui créent son identité.

Bien que Roger Martin du Gard ait invoqué souvent dans ses lettres André Gide comme instance critique suprême et parfois il a demandé son avis, l'échange d'idées n'a été finalement qu'un facteur mobilisateur qui n'a pas opéré de changements dans la structure profonde de leur pensée et dans leur attitude dans l'acte de création.

L'impersonnalisation comme loi de l'objectivisation du « moi » créateur a un grand degré de généralité, et elle peut être appliquée à toute œuvre.

Comme Flaubert (*Madame Bovary c'est moi*), Roger Martin du Gard définit ce processus d'identification et de fusion avec le monde dans l'acte de création par l'affirmation *Je suis eux*. Adeptes de l'écriture de type représentatif, il se déclare obstinément pour l'objectivité. Nous allons essayer de démontrer la manière dont cette constante de la poétique de Roger Martin du Gard a déterminé le processus de création ; le plan et les notes, bien qu'ils soient un élément extérieur à l'acte du faire, ne doivent

pas être ignorés parce qu'ils ont marqué insidieusement tout le système de travail de l'écrivain. Même si le plan a été parfois un facteur inhibiteur pour l'auteur, et il a empêché son entrée dans l'espace de la scripturalité, – là ou la rencontre avec le hasard se serait produite spontanément, – Martin du Gard n'y a jamais renoncé.

Dans une continuelle recherche du spécifique du processus de création de Roger Martin du Gard et d'André Gide, nous essayerons de démontrer, à partir de la célèbre dispute surnommée *le veau à cinq pattes*, (générée par l'histoire de *La Confiance africaine*) concernant l'antinomie banal/exceptionnel et objectif/subjectif, que, quelle que soit la manière dont les auteurs construisent leurs œuvres, ils savent que la révélation de l'inconnu prend naissance grâce à l'approfondissement permanent du connu.

Ayant comme point de départ l'étymologie du mot « théorie » qui vient du grec *theôrein* (*observer*), nous allons interpréter, dans le chapitre intitulé *Le regard – un facteur générateur de hasard*, l'affirmation d'André Gide qui attribue au regard un rôle essentiel dans la découverte de la réalité.

Dans le sens où « regarder » signifie voir avec l'esprit, on peut dire, par analogie avec le syntagme « la main qui écrit », que le regard a des vertus qui justifient l'emploi d'autres expressions telles : « le regard qui écrit, le regard qui peint », « le regard qui compose », etc.

Le chapitre *La poïétique d'André Gide sous le signe de l'étonnement et de l'inattendu*, propose l'analyse du processus de création de Gide, sous l'empreinte de sa propre affirmation : *Le sage est celui qui s'étonne de tout. (Les Nourritures terrestres)*.

Pendant la période de la rédaction du roman *Les Faux-Monnayeurs*, *La Correspondance* s'avère un espace généreux où l'esprit subtil calme et flexible de Gide rencontrera l'esprit minutieux, analytique et rigoureux de Martin du Gard.

L'acte poïétique gidien est subordonné à « l'idée », à laquelle l'auteur s'intéresse plus qu'aux hommes, comme il le dit souvent dans les lettres ainsi que par la voix de son personnage Édouard ; ici c'est l'essence